

ACADÉMIE D'ALGER

﴿c﴾

المراكز الاجتماعية

Centres sociaux

DÉCEMBRE 1956 - JANVIER 1957

BULLETIN DE LIAISON  
D'INFORMATION ET DE  
DOCUMENTATION

6

## S O M M A I R E

Le stage d'éducation populaire , par CH. FAURE ..... I

Libres propos sur l'analphabétisme ..... 7

Programme de production de documents audio-visuels  
axé sur les problèmes éducatifs du recasement ..... 10

LA VIE DES CENTRES L'expérience pédagogique de Bel-Air ..... 13

### INFORMATIONS

Bibliothèque des Centres sociaux, publications :

L'enseignement de la lecture et de l'écriture ( W.S.GRAY ) ..... 16

Bulletin de liaison du Centre français d'études  
et d'informations sur l'éducation de base ..... 18

La coopération comme technique éducative ( texte en arabe )

Nº 6

DECEMBRE 1956

JANVIER 1957

Diffusé par le Service des Centres Sociaux  
35 Bis rue Luciani EL-BIAR (Alger)  
Tél : 736-86 & 737-24

## LE STAGE D'EDUCATION POPULAIRE

Du 28 Octobre au 7 Novembre, une grande partie du personnel des Centres Sociaux a suivi à El-Riath, un stage d'Education Populaire.

L'Equipe de l'Education Populaire a informé les Centres Sociaux de ses méthodes habituelles et en a dégagé l'esprit. Les responsables des Centres Sociaux sont maintenant en mesure de juger de l'aide que ces méthodes peuvent leur apporter dans leurs tâches essentielles et plus particulièrement d'apprécier l'intérêt d'une collaboration permanente avec l'Education Populaire.

Bien que les informations sur l'Education Populaire aient été aussi complètes que possible, la plus grande partie du stage a été consacrée à l'initiation et l'entraînement aux méthodes qui utilisent les techniques artistiques.

Les stagiaires étaient répartis en six ateliers : cinéma - photo - montage radiophonique - poterie - affiches - marionnettes expression corporelle.

Leurs efforts s'inscrivaient dans le rythme quotidien suivant :

Le matin : deux heures d'atelier puis exercice physique, détente et déjeuner.  
Après-midi : deux heures d'atelier, détente et goûter, une heure et demi d'information et de débats.  
Soirée : veillées.

Ce terme "veillée" est ambigu. En fait deux "veillées" seulement : l'une organisée par les instructeurs d'Education Populaire, l'autre par les stagiaires. Les "soirées" étaient réservées à la présentation d'oeuvres poétiques, musicales, plastiques, cinématographiques, dramatiques. Au cours de la dernière soirée un spectacle qui n'était fait que des divers travaux des stagiaires regroupés et organisés par les instructeurs dans un montage dramatique, synthèse de tous les moyens d'expression enseignés, a concrétisé les efforts communs.

Ce stage dont nous essaierons de dire tout à l'heure les résultats positifs, a été mené avec coeur par les instructeurs très satisfaits du sérieux de leurs stagiaires et plus encore peut-être de la richesse et de la spontanéité des plus jeunes d'entre eux qui ont travaillé dans une joie visible et avec un intérêt grandissant.



Pourtant il avait préoccupé les organisateurs qui avaient dû répondre à bien des objections ou préoccupations latentes dont l'analyse n'est peut-être pas inutile, car elles risquent de ressurgir périodiquement comme des ombres à la collaboration de deux Services. Par ailleurs, elles permettent de situer une pédagogie :

1ère préoccupation : l'opportunité de l'Education Populaire dans les Centres Sociaux et pour le personnel des Centres.

Nous allions réunir dans un stage des équipes qui en septembre n'avaient mentionné que pour mémoire l'Education Populaire dans leur programme d'activités et cela par égard pour la misère matérielle de la population à laquelle elles s'adressent et une équipe dont la tâche habituelle est de répondre à la faim de l'imagination et de l'intelligence, ou de la faire naître quand elle n'existe pas ; des équipes pénétrées du sentiment de l'extrême urgence et gravité de l'oeuvre à accomplir et toutes tendues vers l'action immédiate, une équipe soucieuse aussi d'efficacité, mais d'une efficacité moins palpable, plus secrète et plus lente. Les Centres n'allaient-ils pas déplorer le temps passé à l'acquisition des méthodes dites "post-scolaires" quand leur tâche s'inscrit avant l'école ; les Instructeurs de l'Education Populaire n'allaient-ils pas s'attrister de voir leurs efforts classés dans la catégorie du superflu?

réponse : Les pédagogues de l'Education Populaire savent par une déjà longue et pénible expérience que quel que soit le degré d'évolution d'une communauté, ses responsables considèrent toujours comme superflu le souci culturel ; il reste toujours des tâches plus importantes à accomplir. Beaucoup de mères de familles reprochent le temps perdu à la lecture par leurs filles et s'étonnent plus tard que ces filles, victimes d'oppressions diverses, y succombent ou ne se libèrent que par le scandale. Mais cette objection chronique se présentait cette fois-ci avec une apparence plus solide et rendue plus respectable par le malheur des temps.

La tâche de l'Education Populaire est de former le goût, l'esprit critique, le jugement par des méthodes qui ne posent pas le long savoir comme condition indispensable ; il n'est pas possible que les éducateurs de base n'y trouvent pas leur compte.

Le personnel des Centres, de formations diverses, de degré d'instruction divers, est confronté à une tâche très largement humaine. Il a donc le devoir de se soumettre à une discipline culturelle permanente et il est donc, lui, intéressé par l'Education Populaire.

Les Centres ont créé une équipe de recherches pédagogiques et une équipe de laboratoire chargées de trouver les meilleurs moyens de diffuser des connaissances de base. La gamme des moyens d'expression n'est pas telle que ceux enseignés par l'Education Populaire ne puissent au moins en partie convenir. Les chercheurs doivent garder une imagination toujours en éveil ; les moyens de maintenir vivante une imagination font une grande partie de la pédagogie de l'Education Populaire.

2ème préoccupation : Les travaux du stage seraient-ils dirigés par le souci de réalisations concrètes, expérimentables immédiatement dans les Centres, ou seraient-ils "gratuits" n'ayant d'autre objet que la formation personnelle des stagiaires en même temps que leur information ?

En d'autres termes : ne serait-il pas souhaitable de partir d'une demande des Centres de matériaux pour une campagne d'éducation sanitaire par exemple - et de charger le stage d'exécuter cette commande ? Les avantages de cette méthode étaient sérieux : non dépaysement des stagiaires - on échappait au divertissement et on évitait le soupçon "d'inutilité" qui naît si aisément chez l'observateur superficiel des recherches de l'Education Populaire.

réponse : Comment s'entraîner à des moyens d'expression, si dès l'abord et avant toute formation, l'imagination est opprimée par des limites trop étroitement définies ? Il a toujours fallu faire des gammes. Le premier temps des méthodes d'éducation artistique comprend l'éveil de la sensibilité, la libération de l'imagination ; de même qu'on évite de donner un modèle à reproduire, il faut éviter, sous peine de fausser la méthode, d'orienter l'imagination au départ.

Néanmoins, pour éviter une trop grande dispersion, un thème commun a été donné aux ateliers, mais large et propre à une poétisation comme à une exploitation plus utilitaire : le soleil et l'eau. Rien n'empêcherait les stagiaires d'utiliser par la suite ces méthodes à des fins pratiques mais le stage garderait son but d'initiation à une pédagogie d'Education Populaire.

3ème préoccupation : Dans une période aussi critique, où tout être conscient est convié à une réflexion grave et douloureuse, ne serait-il pas convenable d'éviter dans ce stage ces jeux de l'esprit qui accompagnent souvent les réalisations de l'équipe de l'Education Populaire laquelle, habituée à la critique des productions artistiques, se délasse parfois dans des oeuvres décadentes où l'intelligence subtile mais froide prend le pas sur une sensibilité profonde ? et peut-être même d'éviter un certain air de gaieté ?

réponse : Il est difficile de demander à une équipe de modifier son habituel comportement dont la tonalité, si elle est commune à tous ses membres, ne peut avoir sa source que dans le métier. La plupart des instructeurs sont à mi-chemin entre l'artiste et le pédagogue ce qui donne à leurs soucis professionnels un sérieux sans gravité (nous devons avoir une illustration des deux aspects de cette préoccupation : aucun stagiaire ne voulait s'inscrire spontanément à l'atelier de marionnettes, jugé indigne de gens sérieux ; mais bientôt cet atelier a été le lieu d'une invention créatrice particulièrement riche et heureuse à partir de laquelle il était relativement aisé à l'instructeur

~~de faire de ses critiques et suggestions une leçon vivante et continuelle de goût).~~

Plus importante et mieux fondée était la crainte de subtilité un peu formelle, surtout à l'occasion des présentations artistiques. Mais le Service des M.J.E.P. voulait lui aussi bénéficier de la réunion avec les Centres : si le contenu de ses activités devait être parfois jugé inadéquat il en tirerait enseignement. Aussi bien l'un des buts du stage et non le moindre était une connaissance réciproque et non une démonstration de perfection.

Et si par extraordinaire, étant donné les circonstances, on y riait, ce serait la marque de l'humanisme.

4ème préoccupation : Les Centres Sociaux s'adressent à une population musulmane et une grande partie de son personnel est musulman. L'équipe des M.J.E.P. s'est souvent adressé à des publics mélangés mais presque jamais à un public uniquement musulman. Ses activités ne sont-elles pas surtout valables pour un public européen ?

réponse : L'Education Populaire a des activités diverses dont la construction du stage met en relief trois aspects. Dans les ateliers, méthodes actives : l'instructeur y a pour tâche d'aider le stagiaire à s'exprimer en toute liberté et de le conduire à partir de cette expression spontanée à une forme plus disciplinée mais qui conserve la naïveté de la première expression. Elles offrent donc au contraire le moyen de connaître la sensibilité et l'imagination d'une collectivité. Aussi peu autoritaires que possible, ces méthodes peuvent servir aux Centres Sociaux à trouver les formes adaptées à leur public qu'ils recherchent.

Dans la présentation d'oeuvres il n'y a pas de méthodes mais des procédés pédagogiques qui tentent de faciliter l'abord des oeuvres sans leur ôter, par la vulgarisation, leur beauté originale. Il s'agit de mettre le stagiaire, qui s'entraîne dans l'atelier à l'acquisition des éléments d'un langage universel, devant des oeuvres dont les créateurs ont plié ce langage à une discipline sévère pour aboutir à une beauté.

L'Education Populaire n'espère de ces présentations, grâce à la reconnaissance des éléments étudiés et au choc de la qualité, que la disparition d'un sentiment d'étrangeté, le respect à la place de l'habituelle dérision, et dans le meilleur des cas, l'invitation au travail personnel et à l'effort indispensable à la formation du jugement esthétique.

Elle n'espère donc pas l'admiration et ne la force pas. Les oeuvres présentées seront diverses. L'accueil divers et souvent imprévisible qui y sera fait éclairera les éducateurs attentifs qui seront peut-être surpris de constater que les lignes de partage ne sont pas toujours celles de deux civilisations.

Par ailleurs, la séance de fin d'après-midi prévoit 3/4 d'heure pour des critiques et des débats. Chacun pourra donner son point de vue sur la présentation de la veille. C'est le moment du stage consacré à l'expression verbale. Une présentation "choquante" peut donner lieu à d'utiles débats. Ce stage est de pédagogie, non de séduction.

Quant à l'adaptation des présentations à un public uniquement musulman seule l'Equipe Théâtrale du Service des M.J.E.P. y a consacré une partie de ses recherches. Le reste du Service dont la mission essentielle n'est pas de s'adresser à un vaste public réuni mais de former des animateurs, a senti moins vivement le besoin de styles adaptés.

Aussi bien n'est-il pas question pour les Centres Sociaux d'adopter cet aspect du travail de l'Education Populaire dont son personnel néanmoins peut tirer profit. L'Education Populaire espère justement de sa collaboration avec les Centres la possibilité future d'un travail au profit de la population musulmane.

#### LES RESULTATS DU STAGE

Seuls les responsables des Centres Sociaux sont bons juges des résultats de ces dix jours de travail. Néanmoins nous allons énumérer ceux qui peuvent être espérés sans trop de naïveté. Nous les considérons du point de vue des Centres.

D'abord l'éveil de l'imagination, une mobilisation des ressources de l'esprit. A l'entrain joyeux des plus jeunes a correspondu la réflexion critique et active des plus mûrs.

Ensuite :

#### L'acquisition de nouveaux moyens d'expression

Trop de stagiaires, à notre regret, ont suivi les ateliers de photographie et de cinéma. Ils avaient antérieurement acquis la connaissance des auxiliaires visuels, ils l'ont complétée. De même, le montage radio-phonique n'était pas une découverte, encore que l'atelier montage ait été une rude école de démocratie pour les aristocrates individualistes. Mais tous ont découvert qu'à côté de ces auxiliaires il y avait le corps humain, un langage gestuel qui au lieu d'être bavard et désordonné pouvait être émouvant et beau ; ils ont eu la preuve que si l'image était reine il y avait bien d'autres moyens de persuader et de convaincre, et que les techniques issues des arts dramatiques et plastiques avaient une grâce particulière et une efficacité plus humaine. Les techniques audio-visuelles sont le fruit d'une civilisation technicienne, les autres ont été et sont le présent dans toute culture. Elles rassurent l'être, le relient à une tradition et en outre, rapprochent ceux qui les emploient de ceux qui les subissent.



### Une méthode propre à la recherche d'un style d'expression :

Si en effet il peut paraître absurde de proposer des "activités culturelles" à une population démunie, il est par contre très souhaitable de donner aux matériaux de diffusion des connaissances de base la forme la plus belle possible. Ces moyens d'expression doivent avoir un style. Mais quel style ? Nous avons vu que les méthodes actives peuvent aider à le trouver. Dans cette recherche le comité des méthodes et le laboratoire des Centres doivent d'abord se mettre à l'écoute de la base.

### Un spectacle adapté au public des Centres

Le montage dramatique audio-visuel, tel que nous l'avons vu à la fin du stage, retient du Cinéma l'abondance des images et des sons, du Théâtre la présence humaine, l'intimité, le côté artisanal ; il évite l'écueil du répertoire, à vrai dire, presque jamais adapté à tous, et permet l'illustration d'un récit, d'un conte, genres familiers. Des campagnes d'éducation de base pourront être soutenues, aidées par ce moyen qui, employé avec un souci de beauté, doit séduire le public et former son goût.

Des éducateurs, conscients à la fois de l'extraordinaire attrait du cinéma et de ses méfaits, se doivent d'essayer d'isoler certains éléments de sa magie et les employer sous des formes humanisées. Le dernier exercice du stage, malgré ses imperfections était l'ébauche extrêmement encourageante d'une technique à l'étude de laquelle l'Education Populaire travaille.

Pour que le style de ces montages soit adapté à une communauté ils doivent être le travail d'une équipe variée dans sa composition et proche de cette communauté. Le résultat final du stage reflétait fidèlement la diversité de l'imagination des stagiaires. Il était une récompense précieuse pour les organisateurs, une preuve visible, évidente, de l'intérêt de la collaboration des deux services.

Ainsi ce stage a-t-il au moins donné des méthodes pour inventer, construire des formes belles, imprégnées de l'imagination et de la sensibilité de leurs auteurs. Ce qu'il faut couler dans ces formes, les Centres Sociaux le savent.

Mais quand un stage d'Education Populaire comprend des adultes observateurs et critiques, il est toujours le lieu d'une grande fermentation des esprits. Les objections préalables que nous avons analysées plus haut ont accompagné tout le stage sous une forme affaiblie, comme un contre-point. Elles sont un avatar de la querelle des Anciens et des Modernes qu'il peut paraître bien vain de retrouver à l'échelon le plus humble des tentatives éducatives. Au contraire, puisque dans toute démarche éducative tout homme est engagé, le résultat le plus profond du stage est peut-être d'avoir donné aux deux services une occasion de ressentir vivement la gravité de leur engagement.

## LIBRES PROPOS SUR L'ANALPHABÉTISME

La lutte contre l'analphabétisme est le cheval de bataille de l'éducateur de base. A la première ligne de leurs ordonnances, nos docteurs inscrivent, comme une panacée, la "désanalphabetisation" mais l'histoire de la thérapeutique nous rappelle qu'au XVII<sup>e</sup> siècle saignées et clystères guérissaient tous les maux, et en 1920 la teinture d'iode. Faut-il se méfier du remède à la mode ?

Siècle de Périclès : une civilisation atteint son point de perfection ; son influence sera telle que pendant des siècles et des siècles l'Occident y puisera sa nourriture et sa force. Mais nulle statistique n'existe indiquant la proportion des "analphabètes" au V<sup>e</sup>me siècle avant notre ère...

Période des Abbassides : des siècles de pensée aiguisée et d'expression raffinée : philosophes, médecins, savants ; des poésies où frémit encore vivante l'âme de tout un peuple : quelle était la proportion des "analphabètes" au XI<sup>e</sup> siècle ?

Siècle de Louis XIV : parmi les contemporains de Racine et de La Bruyère combien savaient lire et écrire ?

On devine que la réponse à ces trois questions est sensiblement la même et que parmi les contemporains de Platon, d'Averrhoès et de Molière, l'homme qui savait lire était une exception, la femme qui savait lire un phénomène.

Il faut en déduire que, dans certaines formes de société, il n'y a pas lien de cause à effet entre "l'alphabetisme" et le degré de civilisation. En corollaire, ce n'est pas parce qu'on apportera "l'alphabetisme" à certaines formes de société qu'on élèvera son degré de civilisation.

L'analphabétisme n'est maladie (ou lacune) qu'au regard d'une civilisation écrite, d'une civilisation du livre - l'analphabétisme n'est pas en soi une carence ; analphabetisme n'est pas synonyme d'ignorance.

On objectera - et justement, peut-il sembler - que précisément les temps ont changé depuis Platon, Averrhoès et Molière ; que la pensée humaine a pris l'habitude de se déposer dans les livres ; que l'imprimerie en a permis la diffusion ; que l'école a mis tout un chacun en communication gratuite et obligatoire avec elle.

Peut-on faire remarquer à cette occasion que si la première imprimerie parisienne fut fondée en 1469, c'est en 1881, c'est-à-dire 412 ans après que fut officiellement tirée la conséquence de cette invention par les lois qui offrirent à chaque individu un moyen d'accès à la chose imprimée? Dans ce retard que nous avons pris, dans ce décalage entre le livre et la lecture, n'avons-nous pas acquis une sorte de complexe dont nous souffrons encore et qui nous fait considérer précisément l'art de déchiffrer le livre comme le seul mode de parvenir à la pensée ?

En réalité, nous ne sommes plus en 1469, ni même en 1881. Le vingtième siècle a vu, et continue de voir, naître des machines à images et à son, et il ne convient peut-être pas d'attendre 412 ans pour en tirer des conséquences. Qu'une civilisation écrite rende nécessaire la lecture, c'est l'évidence ; qu'une civilisation audio-visuelle permette une nouvelle forme de communication, c'est sans doute aussi évident. Ne posons donc pas comme le problème numéro un de 1957 ce qu'on a mis trop longtemps, depuis le milieu du XVe siècle, à considérer comme l'essentielle acquisition.

Je sais bien que l'éducateur de base n'ignore pas "les moyens audio-visuels", tout au contraire. Ne les emploie-t-il pas, communément, même pour l'apprentissage de la lecture ? C'est là justement qu'éclate le paradoxe ; nous nous éloignons grâce au son et à l'image, du cadre des civilisations écrites ; cependant nous utilisons les signes nouveaux à acquérir les outils désuets ; employer au siècle de l'image et du son "les moyens audio-visuels" pour enseigner la "lecture" me paraît témoigner d'un génie analogue à celui de ce naïf partisan du progrès qui acquit un jour un moteur électrique de la dernière perfection technique pour faire marcher son moulin à café type Peugeot 1912.

La confusion naît peut-être des termes utilisés : enseigner à lire, c'est fournir un moyen d'accès au livre et à la pensée ; utiliser l'image et le son, c'est transmettre directement la pensée, c'est éviter l'enseignement d'un moyen. Autrement dit, lire c'est remonter le courant des idées en faisant usage d'un mécanisme appris, d'un moyen de propulsion rames ou moteur, qui exige un entraînement ou une connaissance technique ; écouter et voir, c'est jeter l'ancre dans ce même courant, guetter et saluer les idées qui passent. L'emploi du mot "moyens", dans l'expression "moyens audio-visuels" risque de faire contre-sens et de dissimuler l'importance de la révolution où nous sommes ; c'est une formule pudique et timide de lecteurs invétérés.

Mais "enseigner à lire" qu'est ce que cela veut dire d'ailleurs ? Avec plus ou moins de succès, l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire, quand ils en ont le temps, s'y emploient ; on n'ose pas dire l'enseignement primaire dont l'élève, s'il est abandonné à lui-même, ou s'il s'abandonne, après 14 ans d'âge et 8 ans d'études, se trouve au moment de la conscription, dans un semi-analphabétisme, sinon dans

l'analphabétisme total. Une chose est d'enseigner un mécanisme qu'un enfant de six ans apprend en quelques mois, une autre chose de faire que ce mécanisme mette en route et porte la pensée. L'attitude de l'éducateur de base en face de ce problème paraît facile à déterminer ; il ne peut espérer nourrir l'intelligence par le livre et la lecture ; il dispose pour cela de toutes les autres formes de transmission (parole, son, image..) mais il doit enseigner le mécanisme qui se trouve être aussi et pour quelque temps encore, le moyen de communication pour des choses usuelles et certaines nécessités de la vie quotidienne ; il doit donc déterminer le besoin pratique et apporter le moyen de le satisfaire, il ne doit pas, par une déviation de professeur, tenter de greffer artificiellement un moyen de communication et d'expression écrit sur une forme de civilisation qui n'en a dans son ensemble que faire. Tous capables de déchiffrer une offre d'emploi ou une affiche, oui ; tous penseurs savants et philosophes par l'intermédiaire de la chose imprimée, non. L'éducateur de base ne peut pas voir dans la désanalphabétisation un moyen de former l'intelligence et de cultiver l'esprit ; un synonyme honteux de : instruction. On peut envisager que, passés les siècles de civilisation écrite, des collectivités qui ont échappé dans leur évolution à ce mode de transmission de l'idée qu'est la lecture, puissent faire un bond de la civilisation orale à la civilisation audio-visuelle.

Au niveau de la culture, le problème, à vrai dire, ne se situe plus dans l'homme, dans l'individu ; c'est un problème de civilisation. La grandeur d'une civilisation, si elle a pu dépendre à certaines époques du nombre de ses hommes instruits par le livre, est, en tout cas, sans rapport avec la proportion de ses "alphabètes". Toute tentative d'éducation de base devrait resserrer d'abord la définition de la "culture". Acceptons aujourd'hui celle que, en 1948, en offrait Malek BENNABI ("Les Conditions de la Renaissance Algérienne") :

"La culture, y compris l'idée religieuse, qui est à la base de toute l'épopée humaine, n'est pas une science, mais une ambiance dans laquelle se meut l'homme qui porte une civilisation dans ses entrailles .

C'est un milieu où chaque détail est un indice d'une société qui marche vers le même destin : son berger, son forgeron, son artiste, son savant et son prêtre mêlant leurs efforts. C'est cela la synthèse de l'histoire.

La culture, c'est la synthèse d'habitudes, de talents, de traditions, de goûts, d'usages, de comportements, d'émotions, qui donnent un visage à une civilisation, et lui donnent ses deux pôles comme le génie d'un Descartes et l'âme d'une Jeanne d'Arc" ..

d'une Jeanne d'Arc qui était analphabète ...

PROGRAMME DE PRODUCTION DE DOCUMENTS AUDIO-VISUELS  
 AXE SUR LES PROBLEMES EDUCATIFS DU RECASEMENT

Le problème :

Du fait du recasement, des collectivités entières voient le cadre de leur vie familiale brusquement et totalement modifié. Leur "mode de vie" traditionnel qui s'exprime dans des habitudes fortement enracinées et consacrées par le temps, tend à survivre sans s'adapter aux nouvelles conditions matérielles et sociales du milieu. Il s'en suit une série de problèmes qui demandent des solutions globales ; problèmes qui relèvent de l'économie domestique, de l'hygiène, de l'adaptation à la vie moderne, de l'éducation sociale et de l'éducation culturelle.

Les considérations qui suivent fondent et légitiment le choix de ce programme de production audio-visuelle, en même temps qu'ils en soulignent l'importance.

- 1 Les problèmes éducatifs dus au recasement sont concrets-nous ne les posons pas, ils s'imposent à nous-les soucis d'ordre économique et matériel y sont dominants.
- 2 Ces problèmes ont un caractère d'urgence et appellent des solutions immédiates : des bidonvilles ont été recasés, quelques-uns sont en voie de l'être, d'autres enfin le seront dans un proche avenir.
- 3 Les localisations géographiques des cités de recasement coïncident en gros avec les lieux d'implantations des futurs centres sociaux : les grandes banlieues (Alger, Oran), les régions sinistrées de la plaine du Chélif.
- 4 L'éclatement brutal des structures traditionnelles, les modifications profondes du cadre familial réalisent les conditions favorables pour ne pas dire idéales à l'entreprise d'une action éducative.
- 5 Celle-ci est strictement conforme aux buts et aux méthodes de l'éducation de base.
- 6 Les documents audio-visuels que requiert cette action éducative sont techniquement simples à réaliser et correspondent à nos possibilités du moment.



### Les documents audio-visuels :

Outre des films fixes, des maquettes, des affiches, des dépliants, etc.. il consisteront surtout en une dizaine de petits films qui seront :

- 1 Des films courts, ne traitant qu'une question à la fois, et susceptible d'être utilisés séparément.
- 2 Des films "d'enseignement" qui visent surtout à être l'occasion d'une découverte et dont les arguments sont strictement démonstratifs et explicatifs.
- 3 En conséquence ils seront aisés à concevoir et faciles à réaliser : pas de séquences, "jouées" qui nécessitent un studio, des décors, des acteurs, des dialogues.
- 4 Ils seront également simples à réaliser sur le plan technique : en particulier la question du son synchrone ne se posera pas. Certains d'entre eux seront muets.

### Thèmes à traiter

#### 1 Ameublement :

Il s'agit d'utiliser rationnellement l'espace habitable en fonction du nombre de pièces et de leur configuration, du nombre d'habitants, des normes de l'hygiène. Le choix du mobilier tiendra compte également des conceptions domestiques traditionnelles et des ressources du budget familial. Des prospections sont à entreprendre dans le commerce, les possibilités des ateliers du Centre social sont à étudier.

Les documents audio-visuels présenteront les solutions préconisées, en démontreront le bien-fondé, expliqueront l'emploi et l'entretien du mobilier, orienteront vers les occasions avantageuses d'acquisition ou de fabrication (achats collectifs).

#### 2 Entretien des locaux :

Entretien quotidien selon les normes de l'hygiène et celles de l'économie domestique.

Précautions à prendre pour éviter les dégradations : crépis, carrelage, boiserie, ouvertures.

Indications pratiques pour de petites réparations.

Conseils pour les réfections périodiques (selon les directives de la Compagnie Immobilière Algérienne dictées par des expériences antérieures).

- 3 Utilisation de la cuisine et des aménagements modernes :  
le potager, les placards, le garde-manger, le bac à laver,  
les moyens de cuisson (butagaz, fourneau à pétrole, charbon),  
les moyens de chauffage, l'équipement électrique, etc..
- 4 Les problèmes de l'habitat sous leur aspect collectif :  
hygiène collective et préservation de l'immeuble : syndicat  
des locataires, élargissement de la vie collective : le  
comité de quartier qui organisera la vie sociale et la cit

# E R R A T U M

Bulletin N° 5 d'Octobre Novembre 1956

Page 5 7e ligne

Méthode d'écriture pour l'arabe,

au lieu de : voir cahiers Vassort

voir cahiers modèles d'écriture

Maison d'éditions MINOUNI

rue de Chartres ALGER.

## LA VIE DES CENTRES

### L'EXPERIENCE PEDAGOGIQUE DE BEL-AIR

A Bel-air, les conditions de création du Centre Social, qui s'est greffé sur le travail lancé par une association, ont réuni comme public masculin une soixantaine d'auditeurs dont l'âge moyen entre 14 et 15 ans et qui ont été scolarisés quelque temps ; leur niveau correspond à celui d'un cours moyen deuxième année, parfois d'une classe de fin d'études. Socialement parlant, ils semblent appartenir à un milieu déjà évolué, pratiquant couramment la langue française et pour qui la promotion ouvrière ne pose pas de problèmes particuliers d'adaptation.

L'expérience que nous relatons est donc particulière et ne répond pas aux soucis des Centres qui réunissent le public des adultes et des adolescents analphabètes que nous devons toucher.

Horaires Cinq heures par semaine et par équipe.

Fréquentation L'assiduité aux différents ateliers a été remarquable en début de trimestre.

Vers le début de Novembre un fléchissement fut enregistré, sans doute imputable à la conjoncture politique actuelle et en partie aussi au mécontentement des auditeurs devant le nombre relativement restreint d'heures de cours que nous pouvions alors leur offrir.

Un remaniement de nos emplois du temps a mis fin à cette situation et les effectifs actuels sont encourageants quant à l'avenir du Centre.

Un certain "brassage" s'est produit en cours de trimestre parmi nos auditeurs dont seuls nous restent ceux dont la qualité de sérieux et de persévérance sont authentiques.

Nature de l'enseignement Etant donné le niveau de ces auditeurs la nature de l'enseignement dispensé au Centre Social diffère notablement de celle préconisée dans les directives générales du Service.

Ainsi, délaissant temporairement la préoccupation de faire acquérir des nouvelles notions à nos auditeurs, avons - nous orienté notre enseignement dans le sens des "activités de maintien" qui occupent actuellement une grande place dans notre programme.

De cette prise de position, qui nous a été dictée par le souci de nous adapter au niveau de nos auditeurs et aussi, dans une certaine mesure, à leurs désirs, découlent les conséquences suivantes :

a notre enseignement ne part pas du plus simple pour accéder au plus complexe. Il consiste en un tour d'horizon des différents aspects de

la vie moderne et de ses exigences. Aucune leçon ne comporte de difficultés majeures par rapport à une autre, ce qui nous permet d'accueillir de "plain-pied" un auditeur même en cours de trimestre.

b nous choisirons nos "centres d'intérêts" au rythme d'un par mois, en évitant de les lier logiquement les uns aux autres. Nous essayons pendant ce délai de leur donner la forme la plus achevée possible par rapport au niveau de nos lecteurs. Cette forme se concrétisera, nous l'espérons, au cours du trimestre prochain par l'édition à la fin de chaque mois d'une petite brochure imprimée par les auditeurs eux-mêmes, et qui peut-être contribuera à donner à chaque centre d'intérêt cet aspect "monolithique", ce côté "acquisition concrète" que nous voulons lui voir prendre.

Nos leçons d'enseignement général alternent avec des leçons de technologie.

Le moniteur d'enseignement général est prévenu par les moniteurs d'ateliers des travaux que ceux-ci comptent faire entreprendre aux auditeurs, les différents termes techniques qu'ils devront posséder : noms des outils, verbes se rapportant aux différentes actions à exécuter, schémas élémentaires, croquis et exercices de mesure.

Nous espérons pouvoir au cours du trimestre prochain faire exécuter par les auditeurs des croquis cotés et y introduire la notion échelle. Une méthode d'enseignement à ce sujet est en cours d'élaboration.

Voici à titre d'exemple, l'exposé de nos activités durant le mois d'Octobre

Centre d'intérêt : la poste

- 1 Rédaction collective d'une demande d'inscription au Centre Social.
- 2 Confection d'une enveloppe. Rédaction correcte de l'adresse du destinataire et de l'expéditeur. Le timbre.
- 3 Rédaction d'une "lettre de commande" de matériel d'électricité, de menuiserie, d'ajustage, suivant les ateliers.
- 4 Envoi de cette lettre, confection de l'enveloppe, etc..
- 5 Réception du colis. Observation du colis. Nous l'ouvrons. Le matériel demandé s'y trouve ainsi qu'une facture.
- 6 Etude de la facture. Reproduction d'un fac-similé sur le cahier. Exercice de calcul.
- 7 Le paiement. Les différentes modalités. Le paiement par mandat.
- 8 Etude du mandat. Fac-similé. Rédaction correcte du mandat.
- 9 Une formule de télégramme.
- 10 La pratique du téléphone. L'annuaire exercices pratiques.
- 11 Impression (souhaitée) d'une brochure intitulée "Mon guide postal" contenant les textes libres rédigés par les auditeurs avec en regard le fac-similé des différents imprimés étudiés.

Le déroulement d'une leçon-type :

- 1 Le moniteur "cerne" par des questions appropriées le sujet de la leçon du jour.
- 2 Le sujet étant délimité, il est fait appel à l'expérience propre des auditeurs qui, en phrases dont l'élaboration est souvent collective doivent résoudre le petit problème de vie courante qui leur est proposé.
- 3 Lorsque la phrase est obtenue, elle est inscrite au tableau par l'auditeur qui l'a construite.
- 4 L'ensemble des phrases qui toujours tendent à apporter la solution d'un problème concret donne un "texte libre" que chaque auditeur lira individuellement.
- 5 Ce texte sera relevé sur le cahier après que le moniteur ait pris soin d'effacer sur le tableau les mots clés de la leçon ou les membres de phrases essentiels à la compréhension de l'ensemble du texte. Cet exercice est suivi d'une correction collective (au tableau) et individuelle (sur le cahier).

Bilan  
positif

Les auditeurs semblent avoir été intéressés par le travail qui leur a été proposé.

Bilan  
négalif

Tant par leur âge que par leur niveau d'instruction, les auditeurs inscrits jusqu'à présent au Centre Social n'entrent pas pour la plupart, dans la catégorie des personnes que nous aimerions toucher (il s'agit à notre avis d'un véritable phénomène de cooptation entre anciens élèves de l'école primaire).

Moralement, parlant, nous nous exposons , en recrutant des auditeurs d'âge scolaire, à n'être pour eux, pour certains d'entre eux, qu'un moyen de prétendre aux allocations familiales.

Du point de vue du travail, si dans l'avenir le Centre Social peut enfin toucher les couches de populations pour qui il serait vraiment une aide (adolescents et adultes analphabètes), notre programme et nos méthodes devront être entièrement reconsidérés.



## I N F O R M A T I O N S.

BIBLIOTHEQUE DES CENTRES SOCIAUX

## OUVRAGE A CONSULTER :

L'UNESCO vient de publier dans la collection "Monographies sur l'Education de Base" (N°X) un ouvrage extrêmement important : L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE ET DE L'ECRITURE, Etude générale, par WILLIAM S.GRAY.

"Peu d'études ont été faites jusqu'ici sur le genre et le niveau d'instruction élémentaire qui répondent aux exigences de la vie moderne, signale l'auteur dans son avant-propos. Les théories récemment élaborées à ce sujet diffèrent considérablement entre elles et sont fondées sur des postulats opposés. L'objet du présent ouvrage est donc de faire le point des connaissances actuelles dans ce domaine, de formuler un certain nombre de recommandations et de signaler les questions qui devraient faire l'objet de recherches complémentaires."

Tous ceux qui cherchent la place de l'enseignement de la lecture et de l'écriture dans un programme d'éducation de base, qui tentent de préciser les objectifs exacts de cet enseignement et sous quelle forme il convient de le dispenser, prendront le plus vif intérêt à cette étude. L'auteur W.S. GRAY, professeur à l'Université de Chicago, se consacre depuis plus de quarante ans à des travaux concernant l'enseignement de la lecture. Dans cet ouvrage traduit en français par Jean Simon, en espagnol par Rodriguez Bou, il dresse un bilan des problèmes soulevés dans le monde entier à travers la diversité des langues et des caractères par l'enseignements de la lecture et de l'écriture. Il en tire des conclusions non absolues et définitives, mais sous forme de suggestions et de recommandations, voire de conseils pratiques.

Empruntons à l'introduction de Jean Simon quelques aperçus sur la composition de cette étude :

"L'ouvrage comprend un avant-propos et douze chapitres dont le dernier présente, sous forme de conclusions, un programme d'ensemble pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture ".

L'avant-propos comprend un bref rappel des origines de cette étude, définit les buts qu'elle vise, les lecteurs à qui elle s'adresse, signale les sources d'informations et les méthodes de travail.

Le chapitre 1er traite "du rôle de la lecture et de l'écriture dans l'éducation de base" ; il "envisage le rôle de la langue écrite dans la civilisation moderne et celui qu'elle peut et doit jouer dans le développement des populations dont les civilisations sont peu évoluées ou limitées à une élite très restreinte".

Le chapitre II "Influence des caractéristiques de la langue sur l'enseignement de la lecture et de l'écriture" étudie deux problèmes particulièrement délicats : "l'un concerne les rapports de la langue parlée avec la langue écrite ; l'autre, les variations possibles parmi les méthodes d'enseignement en fonction des types d'écritures". Jean Simon saisit l'occasion de reposer le problème de la réforme de "l'orthographe" française.

Dans le chapitre III le professeur GRAY étudie les mécanismes fondamentaux que fait intervenir le processus de la lecture dans diverses langues : l'anglais, le français, l'allemand, le chinois, le japonais, l'espagnol, l'arabe, le coréen, l'hébreu, le taï, l'ourdou, etc.. ; il en dégage leur similitude. Ses remarques sur la lecture silencieuse et la lecture orale intéresseront tous les pédagogues.

Dans le chapitre IV "Attitudes et techniques nécessaires à l'instruction fonctionnelle en matière de lecture", l'auteur classe différents types de lecture depuis la catégorie 1, lecture d'écriteaux, d'étiquettes, etc.. jusqu'à la catégorie 6, lecture en tant que source de plaisir et d'inspiration, puis étudie quelques attitudes et aptitudes pour devenir un bon lecteur.

Les chapitres V et VI sont consacrés à l'examen des diverses méthodes d'enseignement de la lecture considérées du point de vue de leur efficacité. Des exemples de manuels sont donnés à la fin du chapitre V.

Les chapitres VII et VIII traitent de l'enseignement de la lecture aux enfants et aux adultes. Ce sont des chapitres essentiels pour des maîtres éducateurs des Centres Sociaux, les pages consacrées à l'étude de "la nature, la portée et la structure des programmes pour adultes" apporteront des renseignements précieux et pourront servir de base à des recherches particulières à l'Algérie. Les étapes de la désanalphabétisation sont soigneusement décrites et donnent de nombreuses précisions sur les procédés à employer ; le nombre d'heures nécessaires etc..

Avec les chapitres IX, X, XI, nous abordons la partie de l'ouvrage consacrée à l'écriture : Principes Fondamentaux de l'Enseignement de l'Écriture. L'enseignement de l'écriture aux enfants, l'enseignement de l'écriture aux adultes. "Rares sont les professions qui exigent l'écriture calligraphiée dont témoignent les anciens actes notariés : les dactylographes agiles ont remplacé les scribes minutieux. L'important est d'acquérir assez vite une écriture rapide et lisible. Quelles méthodes emploierons-nous pour atteindre ce but ? Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ? Quels principes peuvent guider notre choix ?..". Programme d'un enseignement pour enfants. Programme d'un enseignement pour adultes. Telle est la matière traitée dans ces trois chapitres.

Le chapitre XII achève l'ouvrage par un "ensemble de conclusions destinées à établir un programme d'alphabetisation pour les adultes illettrés. Ces conclusions tracent un plan très complet d'organisation du travail" : formes et fonctions des organismes chargés de promouvoir la culture ; méthodes d'enseignement et principes servant de base à l'élaboration des manuels, formations des maîtres, etc..

"Enfin l'auteur indique dans quelles directions devraient s'orienter les recherches futures qui permettront de nouveaux progrès dans les techniques de l'éducation des illettrés".

Par la clarté de sa construction, la qualité de la traduction française, cet ouvrage est à la portée de tous. De nombreux chapitres peuvent être l'objet d'une étude suivie de discussion par l'équipe d'éducateurs d'un Centre social. Il n'est pas sans intérêt de situer son effort dans l'ensemble des travaux entrepris et des expériences réalisées dans le monde.

#### BULLETIN DE LIAISON DU CENTRE FRANCAIS D'ETUDES ET D'INFORMATIONS SUR L'EDUCATION DE BASE

Ce bulletin renseigne très utilement sur le progrès des études et expériences d'éducation de base dans le monde.

LE NUMERO 10 (2ème TRIMESTRE 1956) relate diverses expériences mais revient aussi aux définitions générales :

D'abord par une note du Conseil Supérieur de l'Education de Base Outre-Mer (Ministère de la France d'Outre-Mer) dans laquelle on peut relever les principes suivants pour une doctrine française, en sept points faisant chacun l'objet d'un commentaire. Ce sont les points suivants :

- 1 Nécessité de l'éducation de base.
- 2 Nécessité de la distinguer de l'enseignement, auquel elle est cependant liée.
- 3 Conception de l'éducation de base comme une politique sociale réaliste de promotion des communautés rurales.
- 4 Respect de l'unité fonctionnelle de ces communautés.
- 5 Nécessité d'études précises et liaison des sciences humaines et de l'éducation de base.
- 6 Utilisation des guides authentiques, et participation active des populations.
- 7 Solidarité des aspects sociaux et des aspects économiques de l'éducation de base, et nécessité de lier les campagnes entreprises aux plans de développement économique dans le cadre des ensembles régionaux, l'action éducative étant orientée en fonction des besoins et des efforts d'investissement.

L'éducation de base implique la coordination étroite de tous les services intéressés.

Vient ensuite la notion britannique de Community Development :

Une définition simplifiée du Community Development a été adoptée en 1954 à la Conférence d'Ashridge :

- Le Community Development est un mouvement destiné à promouvoir un "mieux-être" pour l'ensemble de la collectivité, avec sa participation active, et sur son initiative. -

Le terme de "Community Development", fait observer le commentateur, fut adopté parce qu'on pourrait donner un sens trop restreint à celui de "Fundamental Education" et qu'on entendait ainsi s'adresser plus aux communautés constituées qu'aux individus.

L'article expose les objectifs du "Community Development", l'organisation de l'action et la formation du personnel.

Un troisième article expose les principes de l'éducation de base au Congo Belge.

ثمّ بمد هذا يجب الا تيان بحلّ فنّي للمشاكل  
التي جلاها التّحقيق ويظهر لنا في هذا الباب أن  
لا بدّ من مشورة خبراء أكفاء.

### يجب اذن

- (ا) الوضع في الحسيان لا شكال التّعاون الموجودة  
عند المجتمع من قد يم كالعونة والتّأوسة والجمعيات  
الثّقافيّة الخ الخ.
- (ب) استمالة الرؤساء وقيم المجتمع الاخلاقيّة  
لفكرة التّعاون.
- (ت) استعمال الفيلم لان هذا الاخير يحقق شيئا ما  
الحلم، وبما كانياته يانذّن به بالنّظر الى الماضي والى  
المستقبل لكي يلمس التّحقيقات المقصودة.

- ومكنت في نظامها الاجتماعي ،
- الوعي بالمسؤولية
  - الوعي بالتضامن
  - قبول النظام الجماعي
  - الوعي بالحرية في المجتمع
  - التحرير من العادات الفاسدة
  - تعليم الفضائل كالنظام، والاحتياط، والالتقان، والمحافظة بالمعهود .
  - وهي تعلّم كذلك كيفية الحياة الديمقراطية وتكون مواطنين في اطار حاضرة محدودة .

وتتمّنه لما قلناه نريد الان اعطاء بعض الارشادات على الكيفية التي تباشر بها التربية التمازجية وليس من شأن هذه الارشادات الادعاء بأنها تنفذ المشكل ولكنها من بين نقط التطبيق التي تظهر لنا لازمة .

#### (١) التحقيق

ان القيام بتحقيق واضح يمكّن من معرفة الحاجيات الحقيقية، فمنها السائدة ومنها الضرورية والمحدودة .  
 ويفهم بالحاجيات السائدة، الحاجيات المحسوسة عند عدد كبير من السكّان، وبالحاجيات الضرورية التي اذا حققت أمكنت انخراط واسعا من طرف الجماعة، وأمّا الحاجيات المحدودة فهي الجزئية منها التي تحض بانجاز في مرحلة أولى .

#### (٢) الحل الفني



أُصدق المدارس الصّناعيّة لصفار المستفّلين لنظرب  
لهذا مثلاً .

- ففي ساحل العاج حصّلت الجمعيّات التّعاونيّة على  
على معاصر والآت التّكسير لانتاج زيت النّخل .
- وبواسطة الجمعيّات التّعاونيّة استطاعوا زنج  
(نايجيريا) و (كامرون) أن يقدّموا للأسواق ثمار الكاكو  
ذات قيمة رفيعة وأن يحرزوا على سعر لا بأس به .

### (٣) فوائد من نوع تهذيبى

ان في العزيمة لانشاء جمعيّة تعاونيّة، فالمشاركة  
فيها، فالمساعة فيما تقتضيه ادارة المشروع الجماعي  
كلّ هذا يتطلّب معارف ومستوى لا بأس به من الخلال  
الادبيّة والاخلاقيّة . فكيّفيّة التّفكير والنشاط التّعاوني  
فأعمال المدبّرين، وأمين المال، والكاتب العام يتطلّب  
هي أيضا خبرة بمسائل الاقتطاد . وهذا ما سيقوم به  
المركز الاجتماعي في نشاطه الثقافي .

يقال " بأنّ الجمعيّة التّعاونيّة هي حركة اقتصادية  
تستعمل التّهديب " ويسمى أن نمكس الجملة ونقول  
" ان الجمعيّة التّعاونيّة هي حركة تهذيبيّة تستخدم  
النّشاط الاقتصادي " . وحقّا، فانا كان غرض المشروع  
التّعاوني الاول رفع حالة اعضاءه الاقتصاديّة بالوسائل  
التي يطلبها منهم ويبحثها فيهم، فهو يرمي ويصل الى  
اسمى من ذلك .

### (٤) فوائد فحواها التّربويّة الاساسيّة

اذا واجهت الجمعيّة التّعاونيّة حياة طائفة ادخلت

فهو يسمح،

(١) بتحرير الاقتصاد وتحسين حالة المعيشة والعمل،

(٢) بزيادة بار الربى والدّين،

(٣) بنقصان نفقات الانتاج والاستهلاك،

(٤) وبزيادة طاقة الشّراء،

لننظر الى ما يحدث في مجتمع فقير. فالفلاح، والصّانع، والمعامل يفعلون غالباً شراءاتهم في حالة سيّئة، فكّلهم يشتاعون السّلع اللازمة لاستهلاكهم المعائلي والمواد الاولى لاعمالهم يوماً بعد يوم. فهم يشترون بكميّات طفيفة، أى بسعر مفرط ومن هنا ضياع مال. ثم يفرغون لشراءاتهم يوماً اذا كان السّوق بعيداً وهذا ضياع وقت وهو أيضاً ضياع مال. ثم أن قيمة المواد الاوليّة التي يشترونها ليست مراقبة، خصوصاً اذا هم حصّوا عليها بالدّين. لماذا لا يفعلوا شراءاتهم بالجملة؟ ان ذلك ليس في طاقتهم لأنهم فقراء بدون ذخرون غير منوّنة. ولكن ما استحال عليهم طالما يبقون منعزلين، يرجع لهم سهلاً اذا هم تماضوا، وكلّ ما يجعل من الشّراء الفردي شراءاً بما فيه من أرواح الاحوال يعود الان فرصة اقتصاد ورفع المستوى المعاش.

ان الفوائد التي ذكرناها والتي هي من نوع اقتصادي ليست ناتجة عن التّكتل الاقتصادي فحسب، ولكنها ناتجة عن ترقية الفنون وتحسينها.

(٢) فوائد من نوع فنيّ

ان الجمعيات التّعاونيّة من جوهرها تشيّد فعلاً

الشَّهْرَانِيَّة . فالصَّابُونَ يَبْقَى غَال والماء بعيد المنال  
والفرص للتَّوَسُّخ في وحل " الحارة البائسة " لم تزل  
بعمد قائمة . فالتّي تزل هي الرّغبة في هذا المسلك  
الجديد التّي لن يأذن لها الوسيط أن تقام فيه .  
فالقاعدة هي أن المرء لن يستطيع أن يكون نظيفا  
في " الحارة البائسة " .

وبشكل ثالث نستطيع أن نرجع الى هاته الفكرة  
ونقول، لن ينجح أي مشروع للتّربية الاساسيّة إلا  
إذا كان هذا في قالب برنامج اقتصادي واجتماعي  
وإذا فقد هذا المشروع العام، يجب الالتجاء الى  
حاجة واحدة وهي المباشرة للتّما ونية لانّها  
تمكّن من،

(١) المواجهة رأسا لمشكل مستوى المعيشة، اذن  
اقامة مشروع متين (في دائرة الاقتصاد) لجماعة  
من السّكّان .

(٢) ولن ينال هذا إلا برضاء ومشاركة أعضاء الجمعية  
التّما ونية مشاركة فعّالة، وهذا هو علامة خاصيّة  
التّهديب الحقيقي .

(٣) وأخيرا فالدستور التّماوني يحقّق ترقية  
الجماعات .

لنحلّل الان بالتّفصيل الفوائد المتوّعة النّاتجة  
عن التّعاون، والتي نقسمها الى خمسة أقسام .

الفوائد من نوع اقتصادي  
ان التّعاون أحسن مساعد لرفع مستوى الاقتصاد

الثقافي لدى جمهورنا، أم سنطعننا زل الى تكميرا  
مضجر لنصائح مسجلة على آلة التسجيل؟ وهذا  
أيضا يظهر لنا من أعمال السخرية.

فعند ما درسنا التعمان، لا حضنا لو أن هيئة  
تعاونية اتبعت هدفنا ما زينا وجماعيا لكونت  
في ان واحد طريقة تهذيبية. فباللعمان نستشق  
في ان واحد الهدف والاعمال التي نرجو الوصول  
بها الى ذلك الهدف. فيظهر لنا ان أن المرسوم  
الجماعي يجب أن يكون أحد الاقطاب الرئيسية  
لنشاطنا. وهذا يتطلب الى بيان.

يلوح لنا في ميدان التربية أن ثمة مبدأ يحكم  
كل نشاط حقيقي، ونستطيع أن نمبر على هذا  
المبدأ بالاسلوب التالي، وهو أن لا بلوغ ولا ثبات  
لا ينجح في الميدان التربوي إلا اذا كان هذا  
مصحوبا بترقية اقتصادية واجتماعية. ويسعدنا  
أن نقول بصفة أخرى أن أي نجاح تربوي يستلزم  
شرطين، فمن جهة اندماج ذهني لفكرة أو لمعرفة  
ومن جهة أخرى تحقيق هذه الفكرة في قالب عادة  
أو مسلك جديد. ونستطيع القول بأن هذا المسلك  
الجديد لن يظهر عند الفرد الا اذا تغير الوسط  
الذي يعيش فيه اقتصاديا واجتماعيا. ولنضرب  
مثلا لذلك، لنفرض أننا قد أفهمنا شخصا لزوم  
استعمال الصابون لظهارته، وبعد أن فهم ذلك  
يجب عليه أن يفتسل باستمرار. ولكن وسط  
الحارة البائسة يبقى حاقدا ازاء هذه الرغبة

## التعاون كفن تهذيبي

كانت فكرتنا الاولى حول مشاكل التربية التعاونية، ووسائل نمو فكرة التعاون الجماعي والتماضي (أى مساعدة البعض للبعض) ورسم خطط حول عمل ممكن في هذا الميدان. ولكن الاختلافات التي نشأت اثر محادثات حول مضمون الفروع المختلفة لنشاط المركز الاجتماعي قد قادتنا لتغيير عرضنا وتقديم التعاون كفن تهذيبي كامل.

وبالحق اذا ما استثنينا الحركات المختصة بالتعليم، ويفهم من هذا بايجاز، الا فضاء بمعرفة ما، كمكافحة الامية أو التعليم المهني مثلاً، يتأكد لنا وأن الحركات التهذيبية تتطلب منا برامج موزونة، ونعني القول بهذا أن تلك البرامج هي اعتبارنا بأن هناك نقصان، فيما هي الا لائحة لمنا نحن موجودون باتيانهم للذين نخطبهم. ولكن هذه البرامج تكشف لنظرنا افتقار وسائل عملنا وقلّة فنوننا التربوية، وهل يتأتى لنا أن نتحدث عن فنون بينما يفهم من صد الكلام أنها مناهج وحلول أسوأ ما تصير. هل يجب لنا مثلاً أن نعلم الاممات ليعملن على غلبان مصاصة الرضيع؟ وكيف نأصل هذه المادة الجديدة؟ بالنصيحة؟ أم بالحكم القوي؟ فهذا لا يأتى بالحجج العلمية؟ انها ليست مقنعة في المجموع